

Revue du Nouvel-Ontario

REVUE DU
NOUVEL-
ONTARIO

Du lys naquit le trille : survol historiographique de l'Ontario sous le Régime français et perspectives de recherche

Joseph Gagné

Number 41, 2016

Réflexions sur les quatre siècles de présence française en Ontario

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1038958ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1038958ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut franco-ontarien

ISSN

0708-1715 (print)

1918-7505 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagné, J. (2016). Du lys naquit le trille : survol historiographique de l'Ontario sous le Régime français et perspectives de recherche. *Revue du Nouvel-Ontario*, (41), 33–58. <https://doi.org/10.7202/1038958ar>

Tous droits réservés © Institut franco-ontarien, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Du lys naquit le trille : survol historiographique de l'Ontario sous le Régime français et perspectives de recherche

JOSEPH GAGNÉ
Université Laval

En 2015, l'Ontario français célébrait les 400 ans qui se sont écoulés depuis le passage de Samuel de Champlain dans cette province. C'est un événement que l'explorateur lui-même préférerait sans doute oublier... Son passage ne s'est-il pas terminé, après tout, avec deux flèches à la jambe? On ne peut s'empêcher de remarquer qu'en choisissant le passage du Brouageais en Ontario en 1615, les Franco-Ontariens ont choisi d'ignorer celui d'Étienne Brûlé en 1610 comme première réelle instance d'une présence francophone dans la province. Ce dernier est-il trop controversé? Un personnage pas assez éminent? Victime d'une jalousie vis-à-vis le 400^e de Québec lié au prestige de Champlain? Difficile à dire au juste¹. Peu importe : il en demeure que les célébrations de 2015 servaient à commémorer d'abord et avant tout les racines

¹ Au sujet de Brûlé, voir Jean-François Lozier, « Étienne Brûlé, le grand oublié : Traître? Entrepreneur? Fondateur de l'Ontario français? », *Le Chaînon*, vol. 31, n° 1, hiver 2013, p. 4-7 et Stéphanie St-Pierre, « Étienne Brûlé : la création d'un personnage », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 29, 2004, p. 5-44.

francophones de l'Ontario qui datent du Régime français, une période non moins importante dans l'histoire franco-ontarienne que celle du Règlement 17 ou de la défense de l'Hôpital Montfort. Alors, si la mémoire populaire de la Nouvelle-France en Ontario s'accroche présentement au personnage de Champlain, qu'en est-il du traitement réservé à la Nouvelle-France au sein des études sur l'histoire de l'Ontario français? Cet article est un bilan rapide de l'historiographie franco-ontarienne qui démontrera que, en Ontario, les études sur le Régime français ont languì au profit de questions plus pressantes liées aux luttes linguistiques. Une fois ce corpus examiné, suivra une liste de recommandations pour la prochaine génération de chercheurs franco-ontariens qui s'intéressera au Régime français, ainsi qu'un plaidoyer axé sur la pertinence d'étudier cette période².

Il importe de rappeler que les frontières actuelles de l'Ontario n'existent pas aux 17^e et 18^e siècles³. À l'époque, la province fait partie du Pays d'en Haut⁴, région qui correspond plus ou moins aux Grands Lacs. Aucune frontière n'existe : l'Ontario, le Michigan, le Wisconsin et une partie des autres États qui longent ces véritables mers intérieures font tous partie de la même région

² Cet article est une version étoffée d'une communication prononcée au colloque *Quatre siècles de présence française en Ontario* organisé par l'Institut franco-ontarien à l'Université Laurentienne (Sudbury) les 26 et 27 juin 2015.

³ D'ailleurs, elles n'auront pas leur tracé actuel avant 1912.

⁴ Au fait, le lecteur familier avec le terme doit sans doute se demander s'il s'agit *du* Pays d'en Haut, ou *des* Pays d'en Haut? On peut se servir de l'un, comme de l'autre : les deux termes sont utilisés dans les sources contemporaines. Nous préférons parler *du* Pays d'en haut, un terme qui englobe l'unité géographique de la région des Grands Lacs avant l'imposition des frontières d'aujourd'hui.

d'exploitation des fourrures⁵. C'est donc à ce paradoxe que l'historien de l'Ontario français qui s'intéresse au Régime français est confronté : tout en se penchant sur le territoire de l'Ontario contemporain, il doit tenir compte du contexte de la géographie plus large du Pays d'en Haut, sinon, toute interprétation de l'Ontario en Nouvelle-France perd son sens et sa valeur. D'excellentes études abordent divers sujets liés à cette région, dont les ouvrages de Gilles Havard, de Richard White et d'Arnaud Balvay⁶. Néanmoins, seules deux synthèses sur le Pays d'en Haut existent : *The Upper Country* de Claiborne Skinner et *Les Français dans les Pays d'en Haut* de Laurier Carrière⁷. Bien qu'une nouvelle synthèse soit souhaitable, on peut s'enorgueillir que l'une des deux dernières ait été

⁵ Cornelius Jaenen ajoute même : « *We have also found it useful to employ the concept of region as a basis for organizing not only spatial information but also temporal information. The pays d'en haut was a perceptual region, a territorial reality in the minds of the inhabitants of the French colony although it possessed no precisely defined political boundaries* ». Cornelius J. Jaenen, *The French Regime in the Upper Country of Canada During the Seventeenth Century*, Toronto, Champlain Society et le gouvernement de l'Ontario, 1996, p. 8-9.

⁶ Gilles Havard, *Empire et métissages : Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715*, Québec, Septentrion, 2003, 858 p.; Richard White, *The Middle Ground: Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*, Cambridge University Press, 2010, 576 p.; Arnaud Balvay, *L'épée et la plume : Amérindiens et soldats des troupes de la marine en Louisiane et au Pays d'en haut (1683-1763)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, 345 p.

⁷ Si excellent soit-il, le livre de Skinner a le fâcheux défaut d'avoir une chronologie qui s'arrête au début de la guerre de Sept Ans. Voir Claiborne A. Skinner, *The Upper Country: French Enterprise in the Colonial Great Lakes*, Baltimore, Maryland, John Hopkins University Press, 2008, 202 p. Malgré sa publication en 1981, la synthèse de Carrière puise la majorité de ses informations de sources datant entre 1940 et 1960. Une maison d'édition franco-ontarienne gagnerait à le reprendre et à le rééditer avec un contenu revu et augmenté. Voir Laurier Carrière, *Les Français dans les Pays d'en Haut*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1981, 308 p.

écrite par un Franco-Ontarien. Malgré le paradoxe qui vient d'être soulevé, l'objectif de notre étude est de nous pencher strictement sur le corpus abordé dans le contexte historiographique franco-ontarien. Ce qui suit tiendra compte de la façon dont s'insèrent ces études dans le contexte plus large du Pays d'en Haut.

L'historiographie en bref

Comme le mentionne Gaétan Gervais, « [l]es premières études franco-ontariennes, par opposition à “canadiennes-françaises de l'Ontario”, ont à peine vingt ans⁸ ». En effet, Serge Dupuis et Stéphane Savard soulignent, dans leur recensement de l'historiographie franco-ontarienne, que la distinction entre l'Ontario et le Canada français ne se fait pas chez les premiers historiens comme François-Xavier Garneau et Benjamin Sulte. Certes, Sulte publie un ouvrage sur le Pays d'en Haut⁹, mais il faut attendre l'abbé Lionel Groulx pour voir apparaître « une grande sensibilité pour l'histoire des minorités canadiennes-françaises¹⁰ ». Mais cette sensibilité sera de courte durée puisque les intérêts canadiens-français vont se scinder avec la montée du nationalisme québécois. C'est la raison pour laquelle très peu d'historiens québécois vont dorénavant s'intéresser à l'Ontario sous le Régime français.

⁸ Gaétan Gervais, « L'historiographie franco-ontarienne : à l'image de l'Ontario français », dans Jacques Cotnam, Yves Frenette et Agnès Whitfield (dir.), *La francophonie ontarienne : bilan et perspective de recherche*, Hearst, Le Nordir, 1995, p. 125.

⁹ Il ne s'agit que d'un court texte sur l'année 1670. Benjamin Sulte, « Les Pays d'en Haut, 1670 », dans *Des mémoires de la Société royale du Canada - Troisième série, Vol. VII – 1913*, Ottawa, Société royale du Canada, 1913, p. 67-96.

¹⁰ Serge Dupuis et Stéphane Savard, « Arpenté, défriché, mais pas encore entièrement labouré : le champ de l'historiographie franco-ontarienne en bref », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 24, n° 2, 2016, p. 12.

Dupuis et Savard identifient trois grandes périodes qui caractérisent l'historiographie franco-ontarienne. L'historiographie du Régime français en Ontario suit le même parcours. La première période est la « recension d'une présence française en sol ontarien de l'époque coloniale jusqu'aux conflits scolaires du XX^e siècle¹¹ » par des auteurs qui, pour la plupart, n'entretiennent pas nécessairement une rigueur scientifique. En effet, comme Dupuis et Savard le soulignent, ces travaux sont souvent produits dans le cadre d'études plus larges, comme sur le catholicisme, par exemple. Ceci explique l'aspect plutôt hagiographique de la plupart des premières études franco-ontariennes sur la Nouvelle-France. Dans la deuxième période, soit « de la fin des années 1970 jusqu'à l'aube du XXI^e siècle¹² », on y trouve une « institutionnalisation des études franco-ontariennes¹³ » qui mène à un débat mieux défini et axé sur l'identité. Cette période, d'ailleurs, correspond à la rupture entre le Québec et l'Ontario français qui oblige ce dernier à s'auto-définir dorénavant en dehors du Canada français. Enfin, la troisième et dernière période, située au début des années 1990, voit l'essor d'études axées sur les « organismes et les acteurs politiques de l'Ontario français, ainsi que leur rapport aux gouvernements ontarien, québécois et canadien¹⁴ ». C'est pour cette même raison (et sur laquelle nous reviendrons plus tard), que les études sur la Nouvelle-France se font rares malgré la poursuite professionnelle des recherches historiques.

¹¹ *Ibid.*, p. II.

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

« L'ère héroïque »

Revenons donc à cette première période historiographique. Globalement, il existe un volume considérable d'ouvrages sur la traite des fourrures, les explorations et les missionnaires. À titre d'exemple, il suffit de penser aux ouvrages de Marcel Trudel¹⁵, lui-même ayant travaillé à Ottawa pendant plusieurs années. Mais comme nous le rappelle Gervais, la majorité des études pendant cette période ne « font qu'effleurer l'imposante bibliographie de la Nouvelle-France touchant l'Ontario¹⁶ ». Il faut également relativiser la taille de ce corpus : Gervais inclut dans cette bibliographie non seulement des œuvres d'historiens, mais aussi des écrits d'époques comme les *Relations* des Jésuites.

Dans cette recension initiale de la présence française en Ontario, le corpus est surtout composé de biographies liées à « l'ère héroïque ». Comme nous le rappelle Bruce Trigger, « [o]n appelle "ère héroïque" [...] la période qui s'étend de [la] découverte [du Canada] par les Européens jusqu'au Régime royal français de 1663¹⁷ ». Tôt dans l'historiographie de l'Ontario, la mission de Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons est le sujet de l'heure, sans doute grâce aux fouilles qui y débutent en 1941. Le sujet se porte bien d'ailleurs à la stimulation de la fierté canadienne-française et catholique. L'un des meilleurs exemples de la

¹⁵ Outre sa contribution à la série Histoire de la Nouvelle-France commencée par Guy Frégault, nommons entre autres : Marcel Trudel, *Deux siècles d'esclavage au Québec*, Montréal, Hurtubise HMH, 2004 (1960), 405 p. et Marcel Trudel, *Initiation à la Nouvelle-France : histoire et institutions*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 1968, 323 p.

¹⁶ Gaétan Gervais, « L'historiographie franco-ontarienne... », *op. cit.*, p. 129.

¹⁷ Bruce G. Trigger, *Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Montréal, Boréal, 1992, p. 7.

production qui s'ensuit provient de la Société historique du Nouvel-Ontario, fondée par Lorenzo Cadieux en 1942¹⁸. Parmi les premières études de la société se trouvent les deux volumes intitulés « Les gloires Ontariennes ». Le nom « d'étude », dans ce cas-ci, est plutôt vague, puisque qu'il s'agit d'une anthologie d'extraits de sources imprimées, tirées, entre autres, des éditions des *Relations* des Jésuites par Reuben Gold Thwaites, de rapports d'archives du Canada et d'extraits de lettres du Pape Pie XI. Les deux volumes sont donc un exemple des plus purs d'une hagiographie sans grande valeur scientifique qui, pourtant, va marquer cette première période de production historique. Nous sommes en pleine période de propagande nationaliste et catholique à la saveur de Lionel Groulx et son cheval de guerre chez les jeunes, Dollard des Ormeaux¹⁹.

Que dire de la représentation des Autochtones pendant cette période? S'ils ne sont pas relégués à l'arrière-plan, ils sont carrément infantilisés²⁰. Dans ces livres, on note souvent l'absence de sensibilité par rapport aux croyances et aux cultures amérindiennes. L'important, c'est d'imposer

¹⁸ Gaétan Gervais, « L'historiographie franco-ontarienne... », *op. cit.*, p. 132.

¹⁹ Comme l'écrit Patrice Groulx, « [...] Dollar [...] personnifie [au 19^e siècle] deux qualités suggérées par les premiers récits : l'intransigeance devant l'ennemi et l'acceptation du sacrifice pour le bien commun ». Sous Lionel Groulx, Dollard devient le modèle pour « la défense inséparable de la langue et de la religion; la consolidation de l'enracinement territorial; la résistance aux attrait du libéralisme, du matérialisme et de la modernité ». Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire : Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Québec, Vents d'Ouest, 1998, p. 375.

²⁰ C'est bien le mot à utiliser lorsqu'on lit des phrases telles : « [...] grands enfants curieux et touche-à-tout qu'étaient les indigènes », dans Paul Desjardins, *La résidence de Sainte-Marie-aux-Hurons*, Sudbury, Ontario, Société historique du Nouvel-Ontario, 1966, p. 24.

la foi et d'éradiquer la « superstition ». Un exemple probant est celui de Lorenzo Cadieux qui écrit au sujet de la destruction de Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons :

Quelle tristesse de constater la ruine de cette œuvre splendide! Par contre, quelle consolation de voir, après la tourmente, le merveilleux mouvement de conversions qui souleva la Huronie! Insondables sont les desseins de Dieu²¹.

Si l'hagiographie a été évacuée de la récente historiographie franco-ontarienne, les Amérindiens, eux, peinent encore à ce jour à être réintroduits de manière satisfaisante²².

Cette période, aussi préoccupée soit-elle avec les vies de missionnaires et avec le recensement des principaux établissements comme les forts Frontenac et Détroit, sème quand même une graine importante pour l'avenir, créant une charpente événementielle sur laquelle construire une histoire plus étoffée.

La professionnalisation de l'histoire

Ce n'est qu'à partir des années 1960 que l'Ontario français compte enfin des historiens professionnels²³. À partir de cette date, les études dédiées spécifiquement aux sujets liés à la Nouvelle-France en Ontario (principalement des biographies) se font éclipser par les synthèses d'histoire franco-ontarienne. En général, le Régime français y apparaît, mais souvent comme un court chapitre avec juste assez d'information pour servir de première borne chronologique d'une présence francophone dans la province. Les ouvrages les plus substantiels sont, la plupart du

²¹ Lorenzo Cadieux, préface de l'ouvrage de Paul Desjardins, *ibid.*, p. 8.

²² Jean-François Lozier a démontré avec éloquence cette dimension à combler lors de sa communication « L'Ontario français et l'Autochtonie » au colloque *Quatre siècles de présence française en Ontario*.

²³ Gaétan Gervais, « L'historiographie franco-ontarienne... », *op. cit.*, p. 132.

temps, des recueils de sources imprimées; on songe principalement aux anthologies de la Société Champlain²⁴ et à la publication *Explorations et enracinements français en Ontario, 1610-1978*²⁵. Malgré tout, deux auteurs se démarquent : Gaétan Gervais et Cornelius Jaenen.

Nul besoin de s'attarder à décrire la contribution de Gervais au corpus franco-ontarien, qui est bien connue. Néanmoins, il faut souligner que cet historien est le premier à faire avancer les connaissances de l'Ontario sous le Régime français de manière importante au-delà de simples synthèses ou d'anthologies de sources contemporaines. Il suffit d'indiquer, à titre d'exemple, son ouvrage *Toponymes français de l'Ontario selon les cartes anciennes (avant 1764)*²⁶.

Jaenen vient donner un essor original à son tour, en particulier avec son chapitre « L'ancien régime au pays d'en haut, 1611-1821²⁷ ». Ce dernier n'est pas qu'une nouvelle synthèse : il apporte de nouveaux éléments importants à l'interprétation de ce passé de l'Ontario français. Le plus important à noter est la chronologie qui fait fi de la traditionnelle borne finale de 1763. Au lieu

²⁴ Voir, notamment, l'ouvrage d'Ernest J. Lajeunesse, *The Windsor Border Region: Canada's Southernmost Frontier*, Toronto, Champlain Society, 1960, 374 p.

²⁵ Une partie importante des publications de la Société Champlain est disponible en ligne à <http://link.library.utoronto.ca/champlain/search.cfm?lang=fre>. Voir aussi Jacques Grimard et Gaétan Vallières, *Explorations et enracinements français en Ontario, 1610-1978*, Toronto, Ministère de l'éducation, 1981 (1978), 160 p.

²⁶ Gaétan Gervais (dir.), *Toponymes français de l'Ontario selon les cartes anciennes (avant 1764)*, Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, 1985, 85 p. et son annexe, Gaétan Gervais (dir.), *Cartes de l'Ontario français ancien (avant 1764)*, Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, 1986, 24 p.

²⁷ Cornelius J. Jaenen, « L'ancien régime au pays d'en haut, 1611-1821 », dans Cornelius J. Jaenen (dir.), *Les Franco-Ontariens*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p. 9-46.

de « Régime français », Jaenen évoque plutôt « l'Ancien régime ». Nuance d'autant plus importante lorsqu'on constate que l'historien ne se sert pas de ce dernier terme comme d'un synonyme de l'autre. Bien au contraire, sa chronologie se termine en 1821, soit l'année où la Compagnie de la Baie d'Hudson s'agglomère avec la Compagnie du Nord-Ouest. Comme l'illustre Jaenen, cette date charnière marque la transition entre le déclin du commerce de la fourrure et l'implantation des Canadiens français en Ontario en tant qu'agriculteurs²⁸. C'est une observation importante qui devra être prise en compte dorénavant par les historiens franco-ontariens. Notons également que sur le front d'anthologies de documents contemporains, Jaenen ne prend pas la peine de reprendre l'impression de sources déjà publiées, dont les écrits de Champlain, les écrits de Sagard et les relations des Jésuites de Thwaites, préférant chercher de nouvelles sources moins connues²⁹. Bref, Jaenen et Gervais se démarquent comme des incontournables non seulement pour l'Ontario français, mais pour quiconque s'intéresse à l'aventure française autour des Grands Lacs en général.

²⁸ Il est également à retenir que Jaenen découpe sa périodisation en 5 étapes : i- L'exploration du bassin des Grands Lacs; ii- La période d'exploitation commerciale de la fourrure; iii- L'activité commerciale française dans les baies du nord (soit baies James et d'Hudson), en passant par la création de la Compagnie du Nord; iv- Les activités militaires et économiques; v- Les intérêts français dans l'Ouest, dont l'activité commerciale se solde par la réunion de la Compagnie du Nord-Ouest à la Compagnie de la Baie d'Hudson. *Ibid.*, p. 10-11, 37.

²⁹ Son livre est une anthologie de documents en lien avec le Pays d'en Haut. Il ne délimite pas seulement l'Ontario, mais, vu la contribution des écrits de Jaenen à l'histoire franco-ontarienne, son ouvrage devient *de facto* une référence importante pour cette région. (Cornelius J. Jaenen, *The French Regime...*, *op. cit.*, 303 p.)

La Nouvelle-France : victime de son utilité?

Malgré l'excellence de ces études, il en demeure qu'on s'intéresse rarement au Régime français en Ontario pour la période elle-même. Ceci dit, rappelons que la question de la pénurie d'études coloniales n'est pas unique à l'historiographie franco-ontarienne : en juin 2015, la question avait été soulevée au niveau national lors du congrès annuel de la Société historique du Canada avec la session intitulée : « *Who Killed Pre-Confederation History?* » (Qui a tué l'histoire pré-Confédération?). Le Canada anglophone s'intéresse encore moins à la période française de l'Ontario; comme l'écrit Jaenen, « [l]es Ontariens, tout comme les Canadiens de l'extérieur du Québec, ignorent souvent que la présence francophone remonte loin dans l'histoire de leur région³⁰ ». Il n'y a là rien d'étonnant : à peu d'exceptions près, la période française agit à titre de borne pour fixer le début d'une présence européenne dans la région. Mais en Ontario français, qu'est-ce qui explique cette relative pauvreté d'études liées à la Nouvelle-France? Est-ce dû au fait que les Franco-Ontariens ont un accès facile aux études qui sortent du Québec, où la Nouvelle-France occupe toujours une part importante des ouvrages? Après tout, pendant le Régime français, la distinction entre les Français des Grands Lacs et ceux de la Vallée du Saint-Laurent n'existe pas. Les mœurs et la culture sont généralement identiques entre les deux régions à cette époque. Ou serait-ce plutôt qu'en Ontario français, les études sur le Pays d'en Haut ont longtemps été éclipsées par l'histoire plus large de la communauté franco-ontarienne? En somme, cette première période de notre histoire, bien qu'elle ne soit pas oubliée, souffre d'une négligence relative

³⁰ Cornelius J. Jaenen, « Introduction », dans Cornelius J. Jaenen (dir.), *Les Franco-Ontariens*, op. cit., p. 4.

des historiens qui investissent leurs énergies sur des questions plus pressantes liées aux revendications linguistiques et culturelles de la communauté franco-ontarienne. Bien que plusieurs historiens évoquent la Nouvelle-France, il ne s'agit, à quelques exceptions près, que de synthèses reprenant les éléments évènementiels tirés des études traditionnelles et hagiographiques des débuts. François Paré exprime l'importance du Régime français en Ontario en ces mots :

Cette époque mythique de notre enracinement dans un territoire (qui finira par nous échapper presque totalement) est notre réclamation première et notre garantie de reconnaissance juridique en Amérique du Nord. C'est sur une telle construction imaginaire du passé que nous reposons en tant que collectivité³¹.

On se sert donc des explorateurs comme balises d'une revendication historique pour légitimer les aspirations politiques présentes des Franco-Ontariens. Satisfaits d'avoir souligné la présence francophone antérieure à l'arrivée des Loyalistes, les historiens franco-ontariens se sont tournés vers l'histoire plus récente, plus pressante. Mais par la complaisance à reléguer et à limiter le Régime français à ce seul rôle de marqueur temporel, ratons-nous par la même occasion de comprendre la « substance » de cette occupation, c'est-à-dire la masse d'individus qui suivent dans le sillon des explorateurs et des missionnaires? Cette question, ainsi que la réévaluation totale de l'histoire du Régime français dans la province, ne fait que commencer à intriguer une nouvelle génération d'historiens franco-ontariens.

³¹ François Paré, « Repères pour une histoire littéraire de l'Ontario français », dans Jacques Cotnam et coll. (dir.), *La francophonie ontarienne : bilan et perspective de recherche*, Hearst, Le Nordir, 1995, p. 272.

Au seuil d'un horizon nouveau

La troisième phase de cette historiographie est marquée par une réévaluation des sujets abordés antérieurement et par l'émergence de nouveaux sujets d'étude. Il s'agit d'une période qui reste encore à être approfondie puisque, tout comme les études franco-ontariennes, elle est encore jeune mais elle s'annonce quand même prometteuse. Voici quelques pistes à suivre à l'avenir pour tout chercheur qui s'intéresse au Régime français en Ontario.

Des directions les plus importantes à prendre, il s'agit de revisiter la vie et le contexte de ces personnages qui ont marqué l'historiographie traditionnelle. Dans le cas d'Étienne Brûlé, Stéphanie St-Pierre nous rappelle que, au fil des ans, il a été représenté successivement comme un libertin, un aventurier, un explorateur, un homme d'avant-garde, le « premier Franco-Ontarien », un héros, un voyou, un audacieux, le père de la nation métisse de l'Ontario (sans preuve, d'ailleurs), etc. Comme St-Pierre le dit si bien dans sa réévaluation de Brûlé, « [s]i certaines de ces idées peuvent sembler absurdes ou à tout le moins anachroniques, on peut comprendre le poids que joue ce personnage dans l'imaginaire collectif de la population franco-ontarienne³² ». Bien que de récentes études aient réussi à apporter un nouvel éclairage sur la vie de Brûlé, de nombreux autres mystères persistent sur sa personne. D'ailleurs, il n'est pas notre seul « héros national » à avoir été réévalué : songeons à l'étude de Patrice Groulx sur Dollard des Ormeaux, qui déboulonne le mythe du « modèle pour la jeunesse » véhiculé par Lionel Groulx³³.

³² Stéphanie St-Pierre, « Étienne Brûlé ou l'écart entre l'homme et le personnage », coll. « Essais », Société historique du Nouvel-Ontario, 17 mai 2014, <http://societehistorique.ca/brule/>.

³³ Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire...*, *op. cit.*

Ces deux exemples ne sont que les précurseurs d'une longue liste de héros et de saints dont les vies et les actions restent à être revisitées, réévaluées et représentées d'une façon plus scientifique et moins idéologique.

L'ère héroïque demeure l'arbre qui cache la forêt. Alors que cette période mérite une réévaluation qui s'éloigne de l'hagiographie, grâce en partie à la laïcisation de la profession d'historien, il faut parallèlement ratisser au-delà des « grands personnages » de notre histoire. Comme l'écrit Robert Choquette :

Le statut minoritaire du Franco-Ontarien donne trop souvent lieu à un sentiment d'infériorité qui le porte à se dévaloriser et à s'amoindrir. On a trop souvent nourri ce sentiment d'infériorité en lui présentant son histoire comme étant faite exclusivement de gens en perruques ou de curés luttant pour des écoles³⁴.

Il est donc temps de s'intéresser aux acteurs oubliés. Qui sont-ils? Qu'est-ce qui fait que la majorité des Français en Ontario à cette époque n'y sont que de passage, mais que certains décident d'y rester? En effet, si l'Ontario sous le Régime français ne fait pas l'objet d'un peuplement aussi développé que celui de la Vallée du Saint-Laurent, à l'exception de la région du fort Détroit, cela ne veut pas dire qu'il n'y a aucune population française qui occupe le territoire. Comme c'est le cas encore aujourd'hui, l'histoire de l'Ontario (le Nord en particulier) est inextricable de celle de l'exploitation des matières premières. Comme nous le rappelle Gervais, « [p]arler de la Nouvelle-France, c'est [...] évoquer deux grandes activités : la recherche de la fourrure et l'effort missionnaire³⁵ ». Bien qu'ils soient

³⁴ Robert Choquette, *L'Ontario français, historique*, Montréal, Éditions Études Vivantes, 1980, p. iii.

³⁵ Gaétan Gervais, *La colonisation française et canadienne du Nipissingue (1610-1920)*, North Bay, Ont., Société historique du Nipissing, 1980, p. 19.

rares à s'enraciner en Ontario, les engagés et les voyageurs peuvent passer des mois, voire quelques années dans les postes du Nord. Alors s'il n'y a pas une présence individuelle permanente, la succession d'individus représente quand même une occupation française plus ou moins permanente des postes.

En ce qui concerne les postes, si les forts Détroit et Frontenac ont été souvent abordés de manière importante, ce n'est pas le cas des forts plus marginaux du territoire. Par exemple, les forts Kaministiquia (Thunder Bay) et Michipicoton (près de Wawa) ne font souvent l'objet que d'une brève mention dans les études malgré leur ferme implantation sur le territoire ontarien et leur potentiel pour l'enrichissement de l'histoire du Nord. Peu importe la taille ou l'importance des forts qui se trouvent sur le territoire, chacun fait partie du réseau de traite et de défense et doit contribuer à notre compréhension de l'influence française sur la région³⁶. Il faut donc s'attarder un peu plus sur ces postes et mieux les intégrer dans nos histoires régionales.

Il importe d'abord et avant tout de traiter l'Ontario et le Pays d'en Haut comme un tout. Alors que, en général, l'historiographie de l'Ontario sous le Régime français fait fi de cette précision au profit de la frontière moderne de la province, elle ne peut y échapper complètement. Par exemple, ni Gervais ni Jaenen n'ont pu faire abstraction de Michilimackinac, situé aujourd'hui à l'intérieur des frontières du Michigan, sans quoi ils ne pouvaient expliquer efficacement le fonctionnement du réseau de la traite des fourrures en Ontario. Il en va de même pour ce qui est de l'Assomption, aujourd'hui Windsor : on ne peut en

³⁶ Il faut mentionner qu'aujourd'hui, la reconstitution du fort William à Thunder Bay ne représente la traite des fourrures que pour l'année 1815, c'est-à-dire un demi-siècle après la fin du Régime français.

parler sans inclure Détroit, aussi du côté américain³⁷. La comparaison s'arrête toutefois souvent à ces deux seuls exemples. Se rappeler que l'Ontario, à cette époque, fait partie d'une région plus importante vient pourtant calibrer à nouveau les contextes démographique, politique, économique et culturel du territoire.

Cette précision devient d'autant plus importante alors que de nouveaux sujets, jamais étudiés auparavant, prennent le devant de la scène : songeons à l'étude de Lucie Lecompte sur les seigneuries dans le territoire de l'Ontario³⁸. Il ne faut pas oublier que la collaboration à l'échelle internationale permet d'enrichir nos connaissances. Un exemple d'un ouvrage incontournable est le collectif intitulé *Le passage du Détroit : 300 ans de présence francophone*³⁹, dirigé par Marcel Bénéteau, qui illustre le pont qui peut et doit se faire entre les chercheurs franco-ontariens et américains. Le principal souci des historiens, dans le passé, a été de créer un lien entre l'Ontario français et le Québec, en particulier pendant la période qui précède le nationalisme géographique du Québec. Aujourd'hui, nous devons reconnaître avoir oublié, ou du moins peu abordé, nos voisins du sud. Pourtant, en partageant l'intersection d'une même géographie et d'une même histoire coloniale, nous avons plus en commun avec le sud des Grands Lacs qu'avec la Vallée du Saint-

³⁷ À ce sujet, il faut tenir compte des recherches de Guillaume Teasdale sur la région de Windsor-Détroit, dont un chapitre à paraître: « The British Proclamation of 1763, Thomas Gage, and French Property Rights at Detroit », dans Karen Marrero et Andrew Sturtevant (dir.), *A Place in Common: Telling Histories of Early Detroit*, East Lansing, Michigan State University Press, 2017.

³⁸ Lucie Lecompte, « Les seigneuries dans le territoire de l'Ontario », Mémoire de maîtrise, Ottawa, Université d'Ottawa, 2002, 136 p.

³⁹ Marcel Bénéteau (dir.), *Le passage du Détroit : 300 ans de présence francophone*, Windsor, Université de Windsor, 2003, 348 p.

Laurent sur le plan de l'exploitation des ressources au 18^e siècle, ainsi que des relations avec les nations amérindiennes qui y sont ou y étaient présentes.

Cela dit, nous avons maintenant accès à de nouvelles sources et à de nouveaux outils qui nous permettent, par exemple, de retracer des réseaux familiaux et professionnels entre voyageurs et de mieux connaître les réseaux de commerce et de transport dans la région. Il suffit de penser à la nouvelle base de données des engagements des voyageurs de la Société historique de Saint-Boniface au Manitoba, ou bien aux papiers du Canada dans les archives françaises, contenant de nombreux reçus liés aux dépenses dans la région. Outre les centres d'archives traditionnelles à Ottawa, Montréal, Québec et en France, il ne faut pas négliger les centres aux États-Unis : ceux-ci sont parfois des mines d'or archivistiques grâce à l'intérêt partagé pour la région des Grands Lacs⁴⁰.

Ces futures études pourraient établir un meilleur lien entre le 18^e et 19^e siècle. À quelques exceptions près, l'histoire franco-ontarienne semble ne faire qu'un survol très rapide entre 1763 et le milieu du 19^e siècle. En effet, en Ontario français, la périodisation de l'étude du Pays d'en Haut cesse généralement en 1763. Il en va de même dans l'historiographie de langue anglaise, comme nous le rappellent Roger Hall et Gordon Dodds : « [...] *the French fact was not to become significant in Ontario again until the*

⁴⁰ Entre autres, le chercheur doit consulter si possible les institutions suivantes : Burton Historical Collection de la Detroit Public Library, Chicago History Museum, Harvard University Library, John Carter Brown Library (Providence, Rhode Island), Missouri History Museum (St. Louis, Missouri), Newberry Library (Chicago, Illinois), William L. Clements Library (Ann Arbor, Michigan) et Wisconsin Historical Society (Madison, Wisconsin).

*twentieth century*⁴¹ ». Comme nous l'avons mentionné plus tôt, Jaenen est l'exception, préférant situer la fin de ce qu'il appelle l'Ancien régime, et non le Régime français, en 1821, l'année qui marque la fusion entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest. Donc, ce cadre n'est pas politique, mais bel et bien économique. Selon Jaenen, cette nouvelle borne sert à indiquer la fin de l'âge d'or de la traite des fourrures et marque le début de l'agriculture par les Canadiens français. Toutefois, son article, si excellent soit-il, ne fait qu'effleurer une période encore moins étudiée que la Nouvelle-France. L'histoire renouvelée du Régime français en Ontario doit donc comporter ce qu'on pourrait qualifier d'épilogue, c'est-à-dire qu'il faut cesser de s'imaginer que 1763 est un frein net aux incursions francophones en Ontario. La dernière moitié du 18^e siècle est un épisode mal connu qui mérite d'être mieux examiné à la lumière de la synthèse de Jaenen. Il faut également évoquer les réseaux qui dépassent le simple lien entre les Grands Lacs et Montréal, soulignant plutôt le monde fluvial français décrit par Robert Englebert et qui persiste au-delà du seuil du 19^e siècle entre la Vallée du Saint-Laurent, les Grands Lacs et le Pays des Illinois⁴². Si, en raison de la traite des fourrures, on peut toujours penser au Pays d'en Haut comme une zone de passage de nomades, il ne faut pas négliger de passer au peigne fin cette période pour bien connaître et comprendre les communautés qui commencent à s'y installer et à s'y enraciner⁴³.

⁴¹ Roger Hall et Gordon Dodds, *A Picture History of Ontario*, Edmonton, Hurtig Publishers, 1978, p. 8.

⁴² Robert Englebert, « Beyond Borders: Mental Mapping and the French River World in North America, 1763-1805 », thèse de doctorat, Ottawa, Université d'Ottawa, 2010, 270 p.

⁴³ Lire, par exemple, Micheline Marchand, *Les voyageurs et la colonisation de Pénétanguishene, 1825-1871 : la colonisation française en*

Bref, combien de recherches excitantes nous attendent? Combien de nouvelles biographies, de nouvelles recherches démographiques, économiques, voire insolites, restent à être entreprises?

Donner un nouveau sens au Régime français

Il est bien aisé d'énumérer les multiples façons de revitaliser les sujets de recherche sur le Régime français en Ontario, mais une question importante demeure : pourquoi s'intéresser à cette période de notre histoire? Les énergies des historiens franco-ontariens ne doivent-elles pas continuer à être investies exclusivement sur des questions plus pressantes comme la lutte pour les droits linguistiques et le droit à une université franco-ontarienne? Et que dire de la composition contemporaine de la communauté franco-ontarienne? Si l'immigration fournit un souffle de vie nouveau dans une population au faible renouvellement démographique (sans compter le taux d'assimilation), ces nouveaux arrivants n'ont pourtant pas les mêmes assises historiques. Enfin, dans un monde où la mondialisation rétrécit et brouille les frontières, l'intérêt pour la Nouvelle-France a-t-il toujours sa place en Ontario en ce début de 21^e siècle?

Comme l'a démontré le véritable engouement public pour l'anniversaire du passage de Champlain il y a 400 ans, la réponse est oui. Si la production historique traine un peu malgré le mérite intrinsèque du sujet, on ne peut certainement pas critiquer la mémoire collective de ne pas s'être assez engagée : le spectacle *L'Écho d'un peuple* et la série *Le Rêve de Champlain* de TFO, entre autres, ont assuré un renouvellement de l'intérêt pour le passé colonial de l'Ontario français.

Huronie, Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, 1989, 126 p.

Toutefois, il faut se méfier de laisser libre cours à la mémoire. Comme l'explique Jacques Mathieu,

[i]l faut d'abord distinguer mémoire et histoire. L'histoire rappelle; elle rappelle de façon rationnelle, froide, sans jugement de valeur et insiste sur la représentativité. La mémoire au contraire évoque; elle évoque de façon sensible, affective, voir émotive les fragments de passé. Elle tend à reconnaître dans le témoignage particulier une réaction partagée par la collectivité. La mémoire simplifie, sélectionne et synthétise. Le processus amène à privilégier le sensationnel, le cas exemplaire qui parfois n'a rien de typique, l'événement ou la situation qui fait image. Ce sont de telles images qui peuvent prendre valeur de symbole et s'inscrire dans les mémoires collectives⁴⁴.

Si la mémoire de Champlain est tombée dans le sensationnalisme, Étienne Brûlé a été mis de côté, symptôme justement d'une récupération de l'histoire au profit d'un personnage plus illustre. La diffusion de ces nouvelles recherches potentielles devra donc se faire d'une manière plus proactive, car comme le dit St-Pierre, « les usages de l'histoire dépassent bien souvent le métier de l'historien⁴⁵ ». Les nouvelles études sur le Régime français en Ontario doivent être soulignées et diffusées dans la société pour trouver un nouveau sens à la refonte de l'identité franco-ontarienne.

L'identité d'une communauté se fonde sur une certaine mémoire de son passé, sur une certaine compréhension de son expérience historique. Ainsi, il existe un lien entre l'histoire, telle que l'interprètent les chefs du groupe auquel on s'identifie, et l'identité qu'on veut mettre de l'avant. L'expérience historique résulte d'événements réels, mais le souvenir qu'on en garde se prête [à] bien des interprétations. La part du subjectif est donc

⁴⁴ Jacques Mathieu, « Les rappels mémoriels de la guerre de Sept Ans au Canada », dans Laurent Veyssière et Bertrand Fonck (dir.), *La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, 2012, p. 109-110.

⁴⁵ Stéphanie St-Pierre, « Étienne Brûlé ou l'écart... », *op. cit.*

importante dans la définition d'une identité, les faits et les événements passés étant sans cesse réinterprétés par les communautés. Ainsi, de nouvelles identités naissent continuellement, émergeant constamment de nouvelles lectures du passé. Combien de groupes, en Amérique du Nord, ont « retrouvé leur identité » depuis trois décennies : les Noirs, les Amérindiens, les femmes, les gais, les Québécois⁴⁶?

Si l'historiographie traditionnelle a été utilisée à des fins idéologiques et religieuses au 20^e siècle, l'histoire de la Nouvelle-France en Ontario peut aussi être récupérée, dépoussiérée et mise en valeur selon la perspective de nos présentes préoccupations. Dans le Nord de l'Ontario, le Régime français garde tout son sens, car il s'agit du début d'une histoire économique fondée sur l'extraction des matières premières. Pour les Franco-Ontariens d'origine étrangère, le Régime français est une histoire d'immigration. Sur le plan généalogique, plusieurs Franco-Ontariens ne font que commencer à découvrir des racines profondes qui précèdent l'arrivée des Québécois avec le chemin de fer et l'industrie forestière. Et peut-on récupérer les personnages jadis décrits comme « illustres » pour l'Ontario français? Si leurs vies sont dorénavant soumises à une étude plus rigoureuse qui leur octroie une dimension plus humaine et moins héroïque, ils ne sont pas pour autant moins remarquables. Enfin, il faudra tenir compte des Autochtones comme acteurs importants dans cette histoire renouvelée; après tout, dans la région des Grands Lacs sous l'Ancien régime, si l'Indien pouvait se passer du Français, le Français ne pouvait pas se passer de l'Indien.

⁴⁶ Gaétan Gervais, « Aux origines de l'identité franco-ontarienne », *Cahiers Charlevoix*, vol. 1, 1995, p. 166-167.

Conclusion

Dans l'historiographie franco-ontarienne, le territoire de l'Ontario en Nouvelle-France a été abordé tout d'abord sous un angle hagiographique, avant d'être le plus souvent évoqué dans un esprit de synthèse d'une histoire plus large. Pour ce dernier cas, malgré la force d'un tel traitement en matière de vue d'ensemble, Paul François Sylvestre émet une mise en garde importante : « Résumer [deux] siècles d'histoire en quelques [...] pages oblige à faire des choix, à prioriser certains éléments au détriment d'autres. Tout n'a pas été dit, bien entendu⁴⁷ ». C'est la raison pour laquelle, en Ontario français, nous avons encore du rattrapage à faire. Si la professionnalisation du métier d'historien en Ontario a poussé l'étude du Régime français un peu plus de l'avant, principalement par les ouvrages de Gervais et de Jaenen, les questions plus pressantes pour la communauté franco-ontarienne ont mitigé le nombre potentiel d'études coloniales. Alors que le Pays d'en Haut est en train de retrouver ses lettres de noblesse chez les chercheurs français, québécois et américains, en Ontario français, nous peinons à en faire autant. En une phrase, nous avons rarement étudié cette période en Ontario pour elle-même. Pourtant, il y a de nouvelles pistes à suivre, des réévaluations à faire et de nouvelles interprétations à appliquer. Donc, non seulement de nombreux événements et personnages méritent d'être réexaminés comme nous l'avons démontré, mais cette période de notre histoire réserve aux historiens de toutes nouvelles questions de recherche dirigées, entre autres, par l'identité franco-ontarienne d'aujourd'hui qui est en

⁴⁷ Paul François Sylvestre, *L'Ontario français, quatre siècles d'histoire*, Ottawa, Éditions David, 2013, p. 211.

pleine évolution⁴⁸. Heureusement, le flambeau se passe néanmoins entre générations de chercheurs, la plus belle illustration de ce fait étant le projet *L'Ontario français et ses premiers textes*, dirigé par François Paré à l'Université de Waterloo⁴⁹.

Si l'histoire récente franco-ontarienne vient de faire l'objet d'une réévaluation à l'occasion du 400^e anniversaire de présence francophone dans la province, le Régime français en Ontario, lui, demeure tout aussi riche et ne doit pas être exclu de ces enjeux revisités. Je conclus donc, avec une pastiche de Dupuis et Savard, en soulignant que l'historiographie du Régime français en Ontario est « arpenté[e], défriché[e], mais pas encore entièrement labouré[e]⁵⁰ ».

⁴⁸ Cette diversification potentielle de sujets d'études du Régime français en Ontario vient refléter l'observation de Dupuis et Savard au sujet de « [l']historiographie franco-ontarienne [qui] s'est complexifiée considérablement au cours des dernières années, preuve de la richesse contemporaine de ce domaine d'étude. » Serge Dupuis et Stéphane Savard, *Arpenté...*, *op. cit.*, p. 18.

⁴⁹ Ce dernier est ainsi décrit sur son site web (<https://uwaterloo.ca/premiers-textes>) : « ce projet de recherche de trois années entend reconstruire de façon organique et intelligible une période entière de l'histoire littéraire de l'Ontario français, celle de la Nouvelle-France, de Jean de Brébeuf à Pierre-François-Xavier de Charlevoix, et à éclairer les multiples sens à donner aux premiers textes européens (1637-1761) dans le récit collectif des Ontariens de toutes les origines ».

⁵⁰ Serge Dupuis et Stéphane Savard, « Arpenté... », *op. cit.*, p. 10.

Références

- Balvay, Arnaud, *L'épée et la plume : Amérindiens et soldats des troupes de la marine en Louisiane et au Pays d'en haut (1683-1763)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, 345 p.
- Bénéteau, Marcel (dir.), *Le passage du Détroit : 300 ans de présence francophone*, Windsor, Université de Windsor, coll. « Working Papers in the Humanities », 2003, 348 p.
- Carrière, Laurier, *Les Français dans les Pays d'en Haut*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1981, 308 p.
- Choquette, Robert, *L'Ontario français, historique*, Montréal, Éditions Études Vivantes, coll. « L'Ontario français », 1980, 272 p.
- Desjardins, Paul, *La résidence de Sainte-Marie-aux-Hurons*, Sudbury, Ontario, Société historique du Nouvel-Ontario, coll. « Documents historiques », 1966, 45 p.
- Dupuis, Serge et Stéphane Savard, « Arpenté, défriché, mais pas encore entièrement labouré : le champ de l'historiographie franco-ontarienne en bref », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 24, n° 2, hiver 2016, p. 10-32.
- Englebert, Robert, « Beyond Borders: Mental Mapping and the French River World in North America, 1763-1805 », thèse de doctorat, Ottawa, Université d'Ottawa, 2010, 270 p.
- Gervais, Gaétan, « Aux origines de l'identité franco-ontarienne », *Cahiers Charlevoix*, vol. 1, 1995, p. 125-168.
- Gervais, Gaétan, « L'historiographie franco-ontarienne : à l'image de l'Ontario français », dans Jacques Cotnam, Yves Frenette et Agnès Whitfield (dir.), *La francophonie ontarienne : bilan et perspective de recherche*, Hearst, Le Nordir, 1995, p. 123-134.
- Gervais, Gaétan (dir.), *Cartes de l'Ontario français ancien (avant 1764)*, Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, coll. « Documents historiques », 1986, 24 p.
- Gervais, Gaétan (dir.), *Toponymes français de l'Ontario selon les cartes anciennes (avant 1764)*, Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, 1985, 85 p.
- Gervais, Gaétan (dir.), *Cartes de l'Ontario français ancien (avant 1764)*, Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, coll. « Documents historiques », 1986, 24 p.

- Gervais, Gaétan, *La colonisation française et canadienne du Nipissingue (1610-1920)*, North Bay, Ont., Société historique du Nipissing, coll. « Études historiques », 1980, 98 p.
- Grimard, Jacques et Gaétan Vallières, *Explorations et enracinements français en Ontario, 1610-1978*, Toronto, Ministère de l'éducation, 1981 (1978), 160 p.
- Groulx, Patrice, *Pièges de la mémoire : Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Québec, Vents d'Ouest, coll. « Asticou/Histoire », 1998, 436 p.
- Hall, Roger et Gordon Dodds, *A Picture History of Ontario*, Edmonton, Hurtig Publishers, 1978, 224 p.
- Havard, Gilles, *Empire et métissages : Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715*, Québec, Septentrion, 2003, 858 p.
- Jaenen, Cornelius J., « L'ancien régime au pays d'en haut, 1611-1821 », dans Cornelius J. Jaenen (dir.), *Les Franco-Ontariens*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Ontario Historical Studies Series », 1993, p. 9-46.
- Jaenen, Cornelius J., *The French Regime in the Upper Country of Canada During the Seventeenth Century*, Toronto, Champlain Society et le gouvernement de l'Ontario, coll. « Ontario Series », 1996, 303 p.
- Lajeunesse, Ernest J., *The Windsor Border Region: Canada's Southernmost Frontier*, Toronto, Champlain Society, 1960, 374 p.
- Lecompte, Lucie, « Les seigneuries dans le territoire de l'Ontario », Mémoire de maîtrise, Ottawa, Université d'Ottawa, 2002, 136 p.
- Lozier, Jean-François, « Étienne Brûlé, le grand oublié : Traître? Entrepreneur? Fondateur de l'Ontario français? », *Le Chaînon*, vol. 31, n° 1, hiver 2013, p. 4-7.
- Marchand, Micheline, *Les voyageurs et la colonisation de Pénétanguishene, 1825-1871 : la colonisation française en Huronie*, Sudbury, Société historique du Nouvel-Ontario, coll. « Documents historiques », 1989, 126 p.
- Mathieu, Jacques, « Les rappels mémoriels de la guerre de Sept Ans au Canada », dans Laurent Veyssière et Bertrand Fonck (dir.), *La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, 2012, p. 101-119.

- Paré, François (dir.), *L'Ontario français et ses premiers textes*, Waterloo, University of Waterloo, <https://uwaterloo.ca/premiers-textes> (consulté le 25 août 2016).
- Paré, François, « Repères pour une histoire littéraire de l'Ontario français », dans Jacques Cotnam, Yves Frenette et Agnès Whitfield (dir.), *La francophonie ontarienne : bilan et perspective de recherche*, Hearst, Le Nordir, 1995, p. 269-282.
- Skinner, Claiborne A., *The Upper Country: French Enterprise in the Colonial Great Lakes*, Baltimore, Maryland, John Hopkins University Press, 2008, 202 p.
- St-Pierre, Stéphanie, « Étienne Brûlé : la création d'un personnage », *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 29, 2004, p. 5-44.
- St-Pierre, Stéphanie, « Étienne Brûlé ou l'écart entre l'homme et le personnage », coll. « Essais », Société historique du Nouvel-Ontario, 17 mai 2014, <http://societehistorique.ca/brule> (consulté le 10 juin 2015).
- Sulte, Benjamin, « Les Pays d'en Haut, 1670 », dans *Des mémoires de la Société royale du Canada - Troisième série, Vol. VII – 1913*, Ottawa, Société royale du Canada, 1913, p. 67-96.
- Sylvestre, Paul François, *L'Ontario français, quatre siècles d'histoire*, Ottawa, Éditions David, 2013, 222 p.
- Teasdale, Guillaume, « The British Proclamation of 1763, Thomas Gage, and French Property Rights at Detroit », dans Karen Marrero et Andrew Sturtevant (dir.), *A Place in Common: Telling Histories of Early Detroit*, East Lansing, Michigan State University Press, 2017, à paraître.
- Trigger, Bruce G., *Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Trad. par Georges Khal, Montréal, Boréal, coll. « Boréal Compact », 1992, 542 p.
- Trudel, Marcel, *Deux siècles d'esclavage au Québec*, Montréal, Hurtubise HMH, 2004 (1960), 405 p.
- Trudel, Marcel, *Initiation à la Nouvelle-France : histoire et institutions*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 1968, 323 p.
- White, Richard, *The Middle Ground: Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*, Cambridge University Press, 2010, 576 p.